



HAL
open science

**”Les origines idéologiques du transhumanisme”, in:
Transhumanisme : questions éthiques et enjeux
juridiques, Y. Flour, P-L. Boyer (dir.), Parole et Silence,
2020, pp. 63-107**

Cyrille Dounot

► **To cite this version:**

Cyrille Dounot. ”Les origines idéologiques du transhumanisme”, in: Transhumanisme : questions éthiques et enjeux juridiques, Y. Flour, P-L. Boyer (dir.), Parole et Silence, 2020, pp. 63-107. Parole et Silence. Transhumanisme : questions éthiques et enjeux juridiques, Y. Flour, P-L. Boyer (dir.), Parole et silence, 2020, 250 p., pp. 63-107, 2020, 978-2889591831. hal-02904545

HAL Id: hal-02904545

<https://hal.uca.fr/hal-02904545>

Submitted on 11 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les origines idéologiques du transhumanisme

Parler des origines idéologiques d'une idéologie peut induire en erreur. Un tel discours peut laisser accroire que l'idéologie que l'on a sous les yeux est fille d'idéologies mères, qu'il y a comme un rapport de filiation entre elles, et que l'on peut s'adonner simplement à un travail archéologique pour remonter le temps jusqu'à l'apparition de telle ou telle idée. Ce sentiment pousse d'une part à considérer exagérément qu'il n'est rien de neuf sous le soleil, et d'autre part à disculper les idéologues actuels qui refusent telle ou telle paternité. Aussi, prenons soin d'avertir qu'une étude des origines idéologiques du transhumanisme, pour brève qu'elle soit, n'est pas comparable à l'écriture d'un arbre généalogique. Elle s'attachera à montrer d'où viennent certaines idées majeures du transhumanisme, et à quelles sources il s'abreuve, que cela soit conscient ou non¹. Il s'agit en quelque sorte de dessiner la matrice intellectuelle du transhumanisme.

Nous tenterons ainsi d'éviter l'écueil (possible en histoire des idées) d'attribuer une origine consciente à une idée, alors qu'il peut s'agir simplement d'un air du temps, d'une redécouverte ou d'une conséquence certes logique mais non expressément désirée. Dans cette tentative de retrouver les origines idéologiques du transhumanisme, nous allons considérer le mot puis la chose, les premières considérations sur l'apparition du mot permettant de mieux cerner les secondes sur le contenu de la chose².

Le mot

Contrairement à ce qu'on lit à peu près partout, Julian Huxley n'est pas l'inventeur du terme. C'est un Français, le polytechnicien Jean Coutrot, qui le premier a utilisé le terme, en 1939³. Coutrot, « théoricien et prophète d'une organisation rationnelle de l'économie et de l'humanité » (O. Dard), forge l'expression lors des *Entretiens de Pontigny*, en présentant pour la 6^e session du Centre d'Étude des Problèmes humains (27-29 mai 1939) un « précis de transhumanisme »⁴. Au D^r Alexis Carrel, prix Nobel de médecine et écrivain très lu, il adresse ses « plus sympathiques et 'transhumanistes' sentiments », jugeant ce néologisme

¹ Sur l'impossibilité d'une « causalité stricte », et sur la limitation forcée de « l'homogénéité idéologique », cf. FR. ROUVILLOIS, *L'invention du progrès, 1680-1730*, CNRS éditions, Paris, 2010, p. 13-14.

² Rapidement, car l'origine du mot a été bien étudiée par O. DARD, A. MOATTI, « Aux origines du mot 'transhumanisme' », *Futuribles*, n° 413, 2016, p. 85-92.

³ Avant, il n'y a qu'une seule occurrence du terme, mais dans un contexte tout différent. Il s'agit, pour Bernard Pérez, de présenter les trois hypothèses dégagées par un philosophe italien, Gaetano Jandelli, sur la question des sciences pratiques, afin de dégager une règle générale. Les trois hypothèses sont le naturalisme pratique, l'humanisme pratique et le transhumanisme pratique. Le terme n'est ni défini, ni employé par la suite, cf. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, XLIX (1900), p. 540.

⁴ Les statuts du CEPH, déposés en 1937, disposent à l'art. 2 que leur but est de « coordonner les efforts de tous ceux qui, en groupe ou isolément, s'unissent pour rechercher en s'inspirant des méthodes appliquées par les sciences expérimentales et dans le plus grand respect de la personne humaine, les conditions d'équilibre interne et externe de l'être individuel et social [pour] marcher vers les solutions par l'information généralisée et objective ». Sont ainsi présents les BIC de l'acronyme NBIC, les nanotechnologies n'existant évidemment pas à l'époque.

« indispensable »⁵. Coutrot pense l'homme comme évolutif à travers le temps : l'homme s'est transformé, il est transformable, et se transformera encore, le tout étant d'accompagner le mouvement. Comme il l'affirme dans les *Objectifs et méthodes du C.E.P.H.* il s'agit d'énoncer, « d'une façon rationnelle, les conditions dans lesquelles l'homme, après avoir transformé son milieu, peut avoir sur lui-même une action si possible féconde qui lui permettrait, en concentrant sur les problèmes humains ses pouvoirs tout neufs, d'orienter et d'accélérer son évolution vers des types humains supérieurs »⁶. Les « sciences de l'homme » ont alors pour objectif de passer du stade de l'humanisme à celui du transhumanisme, imaginé comme « le mythe du XX^e siècle ».

Jean Coutrot entend poser les « bases du transhumanisme » en présentant le fossé, dommageable à ses yeux, entre deux types de sciences correspondant à deux types d'activités : les *sciences de la matière*, qui traitent des activités rationnelles de l'homme, soumises à la loi de l'additivité, et les *sciences de l'homme* qui traitent des activités sensibles de l'homme, soumises à la loi de l'oscillation. La combinaison des deux se fait par la prise en main de l'évolution : la personne humaine trouvera « sa joie et sa raison de vivre et d'agir dans la part qu'elle peut aujourd'hui prendre consciemment, méthodiquement, additivement dans l'ascension de l'espèce, dans l'exploration de l'univers »⁷. Alors, l'homme ne sera plus dépassé par sa propre technique, qui sera mise au service de « l'évolution ascendante de l'espèce » et non plus de « fins absurdes », comme il l'estime au commencement de la Seconde Guerre mondiale⁸.

Comme l'affirme O. Dard, « la piste Coutrot est très proche de la piste Huxley », car l'ingénieur français connaissait bien l'écrivain Aldous Huxley, le frère du généticien Julian Huxley, premier directeur de l'UNESCO. Julian Huxley a employé le terme de transhumanisme dans une conférence, en 1951 (et l'a repris dans la seconde édition de *Religion without Revelation*, de 1957). Il donnait au terme un sens d'auto-transcendance de l'espèce humaine :

« L'espèce humaine peut se transcender si elle le souhaite [...]. Nous avons besoin d'un nom pour cette nouvelle croyance. Peut-être transhumanisme conviendra-t-il : l'homme restant homme, mais se transcendant lui-même en réalisant de nouvelles possibilités de, et pour sa nature humaine. 'Je crois dans le transhumanisme' : une fois qu'il y aura assez de gens capables de dire cela, l'espèce humaine sera sur le seuil d'une nouvelle sorte d'existence, aussi différente de la nôtre que la nôtre l'est de l'Homme de Pékin [Sinanthrope, *homo erectus*]. Il sera au moins conscient de sa véritable destinée »⁹.

À la fin des années 50, un autre auteur s'intéresse à la question du dépassement de la condition humaine, le Jésuite Pierre Teilhard de Chardin. Il emploie le verbe « trans-

⁵ A. DROUARD, « La Fondation pour l'étude des problèmes humains et l'organisation de la recherche en sciences sociales en France », *Cahiers pour l'histoire du CNRS*, 9 (1990), cité par O. DARD, A. MOATTI, *art. cit.*, p. 90, n. 13.

⁶ O. DARD, *Jean Coutrot. De l'ingénieur au prophète*, Presses universitaires franc-comtoises, Besançon, 1999, p. 333.

⁷ *Id.*, p. 380-381. J. Coutrot reprend et amplifie les vues développées dans son essai *De quoi vivre* (Grasset, Paris), paru en 1935.

⁸ *Id.*, p. 383.

⁹ J. HUXLEY, *New Bottles For New Wine*, Chatto & Windus, Londres, 1957, p. 17.

humaniser » dans un sens plutôt religieux, mais différent de celui que Dante avait donné au néologisme créé pour la *Divine Comédie* (Paradis, I)¹⁰. Il s'agissait alors, par le verbe *transumanar*, de décrire l'action de la grâce dans une âme, qui l'élève au-dessus de sa condition naturelle, dans une situation surnaturelle¹¹. Une traduction versifiée donne ainsi cette leçon :

« [...] Je voudrais qu'on pût dire
Se transhumaniser ; que l'exemple pourtant
A qui méritera d'en éprouver autant,
Par la grâce d'en haut, ait un jour à suffire »¹².

Cependant, chez Teilhard de Chardin, la question n'est pas simplement de faire advenir « l'homme nouveau » dont parle saint Paul (Ep. 4, 24), mais d'amalgamer l'évolution naturelle et la grâce surnaturelle, dans une solution hybride se terminant dans le « Point Oméga », c'est-à-dire le stade ultime du développement de la complexité et de la conscience de l'univers. Ici, la liberté est perçue comme « la chance offerte à chaque homme (par suppression des obstacles et mise en main des moyens appropriés) de se 'trans-humaniser', en allant *jusqu'au bout* de lui-même »¹³. L'influence du Jésuite auprès des théoriciens actuels du transhumanisme n'est pas négligeable, lui qui est présenté comme « sûrement le premier à aborder l'accélération du progrès technique vers la Singularité, dans laquelle l'intelligence humaine deviendra une super-intelligence »¹⁴.

Teilhard de Chardin est « très présent dans ce débat des années 30 et 40 », et son ombre plane d'ailleurs sur les Entretiens de Pontigny, Coutrot se déclarant « profondément marqué par l'incroyable coïncidence des parallélismes » entre la pensée de Teilhard et la sienne¹⁵. Aussi, la « piste Teilhard » n'est pas non plus si éloignée de la « piste Huxley », d'autant que ce dernier préfacera en 1959 la traduction anglaise d'un des ouvrages phares de Teilhard, *Le phénomène humain* (1955), qu'il qualifie de « remarkable book »¹⁶. Il rend hommage à la distinction opérée par le Jésuite entre biosphère et noosphère¹⁷. Aussi, ces deux versions du transhumanisme, avec ou sans Dieu, se rejoignent dans un bouillon de culture idéologique commun.

Le terme *transhumanisme* doit, par la suite, l'essentiel de sa diffusion à un auteur américano-perse futuriste, Fereidoun M. Esfandiary, connu sous le nom de plume de FM-

¹⁰ Pour des variations poétiques sur ce sujet, v. BR. PINCHARD, « Transhumaniser à rebours. De Teilhard à Dante », *Éthique, politique, religions*, 6 (2015-1), Le transhumanisme, p. 51-65.

¹¹ On retrouve cette acception religieuse dans un texte de l'abbé AUGUSTE ONCLAIR, *De la Révolution et de la Restauration des vrais principes sociaux à l'époque actuelle*, t. 4, *Le droit des nations chrétiennes*, H. Goemaere, Bruxelles, 1873, p. 56 : « Le fidèle s'élève au-dessus de lui-même, pour se transhumaniser et se diviniser, sous l'effet de la grâce sanctifiante qui est une participation de la nature même de Dieu ».

¹² E. AROUX, *La comédie de Dante, traduite en vers selon la lettre, et commentée selon l'esprit*, Mme Vve J. Renouard, Paris, 1857, t. 2, p. 621.

¹³ P. TEILHARD DE CHARDIN, *L'avenir de l'homme*, Paris, Seuil, 1959, p. 312.

¹⁴ E. STEINHART, « Teilhard de Chardin and Transhumanism », *Journal of Evolution and Technology*, 20-1 (2008), p. 1-22.

¹⁵ Cité par O. DARD, *Jean Coutrot. De l'ingénieur au prophète*, Presses universitaires franc-comtoises, Besançon, 1999, p. 372.

¹⁶ J. HUXLEY, *New Bottles For New Wine*, Chatto & Windus, Londres, 1957, pp. 50 et 309, n. 1.

¹⁷ J. HUXLEY, *New Bottles For New Wine*, Chatto & Windus, Londres, 1957, pp. 50 et 81.

2030. Auteur à succès (dans le monde anglo-saxon), il a notamment écrit *UpWingers : A Futurist Manifesto*, en 1973. Son projet est de « dés-animaliser » l'homme, c'est-à-dire de « remplacer nos organes animaux et [autres] parties du corps par des implants insensibles à la douleur qui ne seront plus faits de chair. Toutes les parties qui facilitent une évolution rapide, nous les garderons. On peut se dispenser du reste »¹⁸. Il est aussi connu pour être la première personne à avoir bénéficié de la technologie de cryopréservation par vitrification. Le concept a ensuite été vulgarisé dans les années 90 dans son sens actuel, tant par la science-fiction que par les premières études académiques.

La chose

Défini rapidement, le transhumanisme est le projet de mise en place d'un homme nouveau, et, en conséquence, d'une société nouvelle, par le double biais de « la réification des personnes et [de] la dévotion aux technologies, les deux mamelles du transhumanisme »¹⁹. Comme les transhumanistes aiment à l'affirmer, la volonté de l'homme d'acquérir de nouvelles capacités est vieille comme le monde. Nick Bostrom, philosophe suédois fondateur de la *World Transhumanist Association*, dans un article sur « l'histoire de la pensée transhumaniste », n'hésite pas à embrigader les croyances religieuses en l'immortalité ou les tentatives alchimistes de transmutation des substances comme des exemples précurseurs de sa pensée. Il est vrai que l'idée d'homme artificiel est, somme toute, assez ancienne. Quelques théologiens médiévaux, comme Henri de Langenstein (1325-1397), ont appliqué ce schéma à la personne du Christ²⁰. Quelques juristes, et non des moindres, tels Bartole, utilisaient l'expression *homo artificialis* pour désigner une fiction, en l'espèce une cité considérée comme une personne²¹. Cependant, c'est avec la Renaissance que l'idée transhumaniste éclot, et Bostrom ne se trompe guère en référant à Pic de la Mirandole et son discours sur la dignité de l'homme²². Il en fait le jalon de la prise de conscience de l'homme comme étant « responsable de son propre façonnage ». Bostrom s'intéresse ensuite à Francis Bacon, Nicolas de Condorcet, Benjamin Franklin, Charles Darwin ou encore Friedrich Nietzsche, comme autant de précurseurs de cette idéologie.

Si l'on tente de réduire la chose à ses caractéristiques essentielles, le transhumanisme est un puissant antihumanisme, dans lequel confluent plusieurs courants idéologiques, dont les cinq principaux semblent être le progressisme, l'évolutionnisme, le scientisme, le technicisme et l'eugénisme. Avec les initiales de ces cinq idéologies, se dégage d'ailleurs l'acronyme PESTE, qui convient plutôt bien à décrire ce mal moderne.

¹⁸ F. M. ESFANDIARY, *Telespheres*, New York, Popular Library, 1977, p. 169, cité et traduit par J.-Y. GOFFI, « Aux origines contemporaines du transhumanisme. Julian Huxley et Fereindoun M. Esfandiary », *Éthique, politique, religions*, 6 (2015-1), Le transhumanisme, p. 25.

¹⁹ J. TESTART, « Le transhumanisme version française en 2016 », *Futuribles*, n° 413, 2016, p. 93.

²⁰ *In III. Sent., q. unica* (ad. dist. 1-13), cité par M. VAN DER LUGT, *Le ver, le démon et la Vierge. Les théories médiévales de la génération extraordinaire*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 459, n. 234.

²¹ B. DE SAXOFERRATO, *Consilia, quaestiones et tractatus*, Venise, 1575, fol. 152 v° (Tractatus de regimine civitatis, 8). TH. HOBBS reprendra cette image, dès l'introduction de la première partie du *Léviathan*, « Magnus ille Leviathan, quae Civitas appellatur, officium Artis est, & Homo artificialis » (éd. Londres, 1676, p. 1).

²² Sur ce sujet, v. G. TURCO, « Pic de La Mirandole. Genèse de la conception moderne de la dignité humaine », *Catholica*, 107 (printemps 2010), p. 48-60.

Cette caractérisation du phénomène est cependant incomplète, d'autres matrices idéologiques pouvant se rattacher au transhumanisme, comme l'individualisme, le matérialisme, le néolibéralisme, l'utopisme, l'idéologie du genre ou encore l'anti-spécisme²³. Toutefois, ces dernières idéologies semblent moins aptes à rendre compte du transhumanisme, qui, pour paraphraser la définition du modernisme donnée par le pape saint Pie X, semble « l'égout collecteur » des idéologies ambiantes.

Progressisme

Le progressisme est essentiellement un en-avant, une fuite en avant. Transposé au sens politique ou philosophique, le progrès exprime le changement dans le sens d'une bonification, d'une amélioration, d'une perfection nouvelle. Bien plus, l'édifice théorique du progrès repose sur la convergence postulée des diverses sciences en vue de ce mieux, de ces lendemains qui chantent. Ce thème de la convergence est central dans la pensée transhumaniste, et les divers courants intellectuels qui forment le transhumanisme, au-delà de leurs dénominations respectives, sont tous progressistes. Le *Manifeste extropien* de Max More l'affirme d'emblée, comme premier principe, celui du « progrès perpétuel »²⁴.

À titre d'illustration, le programme fédéral américain *National Nanotechnology Initiative* (doté de 21 milliards de \$ entre 2001 et 2015) a publié un rapport, en 2013, sur les efforts à faire en matière d'ingénierie sociale, intitulé *Convergence of Knowledge, Technology, and Society*. Il expose que la convergence est « le principe fondamental du progrès », et même « l'occasion clef (*core opportunity*) du progrès pour le XXI^e siècle »²⁵. En conséquence, et face à « l'inévitable progression de la convergence de la science et de la technologie », ce rapport identifie les « barrières au progrès » (*barriers to progress*) et propose « un cadre, des méthodes et des actions possibles pour les surmonter ».

Ce présupposé progressiste n'est pas neuf, et remonte pour l'essentiel au temps des Lumières²⁶. Certains penseurs transhumanistes font d'ailleurs état de cette filiation, comme James Hugues qui se situe « dans le prolongement naturel [sic !] des idées du Siècle des Lumières ». Qu'en est-il ? Diderot affirme, dans l'article *Art* de l'Encyclopédie qu'il ne se lasse pas de lire le penseur anglais Francis Bacon, et il écrit dans l'article *Encyclopédie*, que l'ouvrage a pour mérite d'apprendre « à estimer et à lire le chancelier Bacon ». Or, Bacon

²³ Le manifeste *Democratic transhumanism*, de James Hugues contient entre autres que « les transhumanistes affirment que toutes les 'personnes' intelligentes méritent des droits, qu'ils soient humains ou non » (<https://iatranshumanisme.com/transhumanisme/politique-transhumanisme-james-hughes/le-transhumanisme-democratique-2-0/>). De même, la *Déclaration transhumaniste* (Humanity +) affirme : « Nous prônons le bien-être de tout être sensible (*sentience*), comprenant les êtres humains, les animaux non humains et tous les intellects artificiels, formes de vie modifiées ou autres intelligences auxquelles le progrès technologique et scientifique pourra donner lieu » (§ 7).

²⁴ « Viser plus d'intelligence, de sagesse, d'efficacité, une durée de vie indéfinie, la suppression des limites politiques, culturelles, biologiques et psychologiques à la réalisation de soi. Dépasser sans cesse ce qui contraint notre progrès et nos possibilités. S'étendre dans l'univers et avancer sans fin ».

²⁵ Disponible sur le site : <http://www.wtec.org/NBIC2/Docs/FinalReport/Pdf-secured/0C-NBIC2-FinalReport-WTECversion--web.pdf>

²⁶ Voir par exemple M. HALEVY, *Les mensonges des Lumières*, Cerf, Paris, 2018.

n'est pas que philosophe et mathématicien, il est aussi écrivain progressiste, auteur d'une utopie intitulée *La Nouvelle Atlantide* (1622) qui consiste « à mettre la société au service du progrès scientifique – progrès lui-même voué à accroître les pouvoirs sur la nature »²⁷. Dans un autre ouvrage célèbre, le *Novum Organum*, Bacon dresse une liste des *magnalia naturae* : « Métamorphoser des corps en d'autres corps. Fabriquer de nouvelles espèces. Transplanter une espèce dans une autre ». Au sujet de l'homme, il précise les possibilités : « Prolonger la vie. Restituer la jeunesse, à un certain degré. Retarder le vieillissement [...] Augmenter (*increasing*) la force et l'activité. Transformer la stature [...] Augmenter et élever (*exalting*) le cérébral [...] Euphoriser les esprits, et les mettre en bonne disposition »²⁸. Certains transhumanistes considèrent que l'année 1620, date de publication de ce livre (censé remplacer l'*Organon* d'Aristote) devrait être prise comme date initiale du nouveau calendrier.

Toujours dans le sillage des Lumières, il faut considérer avec attention la pensée de Condorcet, mathématicien et philosophe, puis homme politique girondin²⁹. Il s'intéresse à la pensée de Turgot, dont il reprend certaines thématiques « en insistant sur les progrès des sciences », et en faisant « de la religion en général, et du christianisme en particulier, l'ennemi principal du progrès »³⁰. Pour lui, la Révolution ouvre la « dixième époque » de l'humanité, celle du « perfectionnement réel de l'homme ». Il s'interroge de manière rhétorique : « Serait-il absurde de supposer que ce perfectionnement de l'espèce humaine doit être considéré comme un progrès indéfini ? ».

Dans bien des textes, mais surtout dans son *Tableau historique des progrès de l'esprit humain*, il élabore un projet progressiste et utopique, également sous le nom d'*Atlantide* : « Voilà ce qu'un esprit créateur a osé concevoir dans un siècle encore couvert des ténèbres d'une superstitieuse ignorance, ce qui n'a paru longtemps qu'un rêve philosophique, ce que les progrès rapides, et des sociétés, et des lumières, donnent aujourd'hui l'espoir de voir réaliser par les générations prochaines, et peut-être commencer par nous-mêmes »³¹. Condorcet prévoit de même le progrès que constituerait l'immortalité de l'homme, progrès auquel il aspire fortement : « Il doit arriver un temps où la mort ne serait plus que l'effet, ou d'accidents extraordinaires, ou de la destruction de plus en plus lente des forces vitales, et qu'enfin la durée de l'intervalle moyen entre la naissance et cette destruction n'a elle-même aucun terme assignable »³².

Enfin, ce progressisme peut s'analyser politiquement comme une idée de gauche, si l'on suit l'analyse de Robert Spaemann. Le philosophe allemand a tenté d'essentialiser la

²⁷ O. REY, *Leurre et malheur du transhumanisme*, Desclée de Brouwer, Paris, 2018, p. 163.

²⁸ *Novum organum*, I, 3, éd. et trad. Le Doeuff, Llasera, Flammarion, Paris, 1995, p. 101, cité par O. REY, *Leurre et malheur du transhumanisme*, Desclée de Brouwer, Paris, 2018, p. 163.

²⁹ Max More qualifie sa pensée de « proto-transhumaniste », cf. M. MORE, « The Philosophy of Transhumanism », *The Transhumanist Reader. Classical and Contemporary Essays on the Science, Technology, and Philosophy of the Human Future*, John Wiley & Sons, Hoboken (New-Jersey), 2013, p. 9.

³⁰ A. PONS, « Progrès », PH. RAYNAUD, ST. RIALS (dir.), *Dictionnaire de philosophie politique*, Paris, PUF, 1996, p. 502.

³¹ N. DE CONDORCET, « Atlantide ou efforts combinés de l'espèce humaine pour le progrès des sciences », *Tableau historique des progrès de l'esprit humain. Projets, esquisses, fragments et notes (1772-1794)*, INED, Paris, 2004, p. 874, cité par O. REY, *Leurre et malheur du transhumanisme*, Desclée de Brouwer, Paris, 2018, p. 163-164.

³² N. DE CONDORCET, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, (éd. A. Pons) Flammarion, Paris, 1988, p. 294.

gauche et la droite par rapport à la question philosophique de la finalité, exposant que la grande rupture philosophique est l'abandon du *télos*, de la vision téléologique de la nature en général, et de la nature humaine en particulier. Le progressisme transhumaniste, entendant abandonner ou dépasser la nature, trouve alors certaines affinités avec des penseurs de gauche, notamment sous la plume de Léon Trotski³³. Ce dernier donne un blanc-seing à cet état d'esprit antifinaliste et techniciste, en vue de « produire une 'version améliorée', nouvelle, de l'homme »³⁴ :

« L'homme a déjà opéré certains changements non dénués d'importance sur la carte de la nature ; simples exercices d'écolier par comparaison avec ce qui viendra. La foi pouvait seulement promettre de déplacer des montagnes, la technique qui n'admet rien 'par foi' les abattra et les déplacera réellement. [...] Au bout du compte, l'homme aura remodelé la terre, sinon à sa propre image, au moins selon son propre goût ».

En ce qui concerne la nature intérieure, la nature intime de l'homme, il ajoute :

« [L'homme] voudra maîtriser les processus semi-conscients puis inconscients de son propre organisme : la respiration, la circulation du sang, la digestion, la reproduction. Et, dans les limites inévitables, il cherchera à les subordonner au contrôle de la raison et de la volonté. [...] L'espèce humaine, figée en *homo sapiens*, entrera à nouveau dans une phase de transformation radicale, et s'appliquera à elle-même les méthodes les plus complexes de sélection artificielle et d'entraînement psycho-physique. [...] L'homme s'efforcera de commander à ses propres sentiments, d'élever ses instincts à la hauteur du conscient et de les rendre transparents, de faire pénétrer sa volonté dans les replis de l'inconscient et, par-là, il se haussera à un niveau plus élevé, il créera un type biologique et social supérieur ou, si vous voulez, un surhomme »³⁵.

C'est pourquoi Trotski peut aussi écrire :

« Pour la première fois, l'humanité se considérera comme un matériau brut ou, tout au plus, comme un produit physiquement et psychiquement semi-fini. Le socialisme représentera un saut du royaume de la nécessité dans le royaume de la liberté dans le sens aussi que l'homme d'aujourd'hui, plein de contradictions et sans harmonie, ouvrira la voie à une race nouvelle et plus heureuse »³⁶.

Cette pensée progressiste et antifinaliste a pour corolaire l'évolutionnisme.

Évolutionnisme

³³ Pour les affinités marxistes, v. J. STEINHOFF, « Transhumanism and Marxism: Philosophical Connections », *Journal of Evolution and Technology*, 24-2 (May 2014), p. 1-16.

³⁴ Cité par O. FIGES, *La Révolution russe. 1891-1924 : la tragédie d'un peuple*, trad. fr., Paris, Denoël, 2007, p. 901-902, d'après CHR. GODIN, « Le post-humain, la barbarie qui vient », *Cités. Philosophie. Politique. Histoire*, 55 (2013), Aujourd'hui, le post-humain ?, p. 79.

³⁵ *Littérature et Révolution* [1924], trad. Pierre Fran, Claude Ligny et Jean-Jacques Marie (modifiée), Union générale d'éditions, coll. 10/18, 1964, chap. 8, p. 285 et 288-289, D'après R. SPAEMANN, « De l'ontologie de la 'droite' et de la 'gauche' », *Conférence*, n° 45, 2017, p. 403-424 (trad. O. Rey).

³⁶ Conférence donné à Copenhague, 27 novembre 1932, citée par O. REY, *Leurre et malheur du transhumanisme*, Desclée de Brouwer, Paris, 2018, p. 168.

Le concept transhumaniste désigne le fait que nous sommes des humains de transition, en route vers de nouveaux modes d'existence, plus performants que le nôtre. Nos capacités biologiques, trop limitées, ne permettent plus d'affronter la complexité de notre environnement³⁷. Dès lors, il convient d'augmenter les capacités humaines « en les intégrant à toutes sortes de technologies émergentes, voire en les programmant de telle façon qu'ils mutent vers un stade posthumain »³⁸.

Il y a derrière cela la vieille idée gnostique d'une évolution vers une sur-humanité. Mais à la différence qu'il n'y a aucune quête d'un savoir caché qui donnerait accès à cette transformation. Ici, il y a la convergence de l'évolution naturelle (biologique) et des nouvelles technologies : nous pourrions ainsi passer d'une évolution subie à une évolution librement choisie, et décider de l'avenir de l'humanité. Le trait marquant de l'évolutionnisme est son anti-essentialisme, sa haine farouche des essences, des natures. C'est une philosophie du devenir, en opposition avec la *philosophia perennis* qui était une philosophie de l'être.

Un des précurseurs intellectuels de cet évolutionnisme est Pic de la Mirandole, qui invitait l'homme à « construire sa propre statue », dans son *Discours sur la dignité de l'homme* (v. 1486-87). Il imagine un discours de Dieu à Adam, le laissant maître de sa propre évolution : « Si nous t'avons fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures, qui sont divines ».

Au milieu du XIX^e siècle, Charles Darwin propose une nouvelle lecture du mécanisme de l'évolution des espèces vivantes, qui aura un retentissement considérable également sur les sciences humaines³⁹. Il n'hésite pas à appliquer ce schéma évolutionniste à l'homme lui-même, en estimant très probable « que l'humanité telle que nous la connaissons n'en soit pas au stade final de son évolution mais plutôt à une phase de commencement »⁴⁰. Julian Huxley, généticien de formation, adopte une pensée résolument évolutionniste. Comme il l'écrit, « au bout d'une évolution d'un milliard d'années, l'univers est devenu conscient de lui-même, capable de comprendre quelque chose de son passé, et de son possible futur »⁴¹. Pour lui, « l'évolution sur notre planète est l'histoire de possibilités toujours nouvelles ». Tout au long de son œuvre, Huxley se montre partisan d'un évolutionnisme radical et dirigé : « La race

³⁷ Sur cette idée et ses soubassements idéologiques, v. B. STIEGLER, « *Il faut s'adapter* ». *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2019.

³⁸ K.-G. GIESEN, « Le transhumanisme comme idéologie dominante de la quatrième révolution industrielle », Ph. Pédrot, P. Larrieu (dir.), *Transhumanisme*, Paris, MA Éditions, 2018, p. 192.

³⁹ M. MORE, « The Philosophy of Transhumanism », *The Transhumanist Reader. Classical and Contemporary Essays on the Science, Technology, and Philosophy of the Human Future*, John Wiley & Sons, Hoboken (New-Jersey), 2013, p. 10 : « Before Enlightenment ideas fed into transhumanism, they were filtered through an evolutionary perspective. With the 1859 publication of Darwin's *Origin of Species*, the traditional view of humans as unique and fixed in nature gave way to the idea that humanity as it currently exists is one step along an evolutionary path of development. Combined with the realization that humans are physical beings whose nature can be progressively better understood through science, the evolutionary perspective made it easy to see that human nature itself might be deliberately changed ».

⁴⁰ Citation de seconde main donnée sous réserve, car jamais référencée.

⁴¹ J. HUXLEY, *New Bottles For New Wine*, Chatto & Windus, Londres, 1957, p. 13.

humaine, si elle le souhaite, se dépassera elle-même »⁴². Il s'agit de « laisser mourir le mammifère qui est en nous, afin de permettre à l'homme de vivre plus complètement »⁴³. Ou encore, il estime que « la destinée humaine ultime est de diriger le processus de l'évolution et de la mener à de nouveaux sommets en réalisant les nouvelles possibilités pour améliorer la qualité de l'existence humaine »⁴⁴.

Teilhard de Chardin, dans *L'énergie humaine*, texte apprécié et cité par Jean Coutrot, explique que « nous sommes parvenus à un point décisif de l'évolution humaine, où la seule issue en avant est dans la direction d'une passion commune, d'une 'conspiration' »⁴⁵. Dans *L'avenir de l'homme*, en 1951, il envisage un au-delà technologique de l'humain, qu'il appelle de ses vœux. L'homme doit « se grandir et s'achever biologiquement », pour accroître « sa mainmise sur les commandes secrètes de la Biogénèse », pour enfin se « supra- ou du moins ultra-hominiser »⁴⁶. Dans le *Phénomène humain*, publié en 1955, il amplifie son évolutionnisme intégral et fait de l'évolution « un mouvement dont l'orbe, dépassant infiniment les Sciences naturelles, a successivement gagné et envahi autour d'eux la Chimie, la Physique, la Sociologie, et même les Mathématiques et l'histoire des Religions »⁴⁷. Il en fait « bien plus » qu'une théorie, à savoir une « condition générale [...] de toutes les théories, toutes les hypothèses, tous les systèmes »⁴⁸.

L'idée d'évolution guidée par l'homme est un leitmotiv transhumaniste, reprise par tous les penseurs du courant. La prise en main volontaire du destin de l'humanité, de « l'espèce », se retrouve chez James Hugues, pour qui « aujourd'hui, la force agissante dans l'évolution est l'intelligence humaine », et dont le projet « nécessite un déplacement du touche-à-tout évolutionniste à un gouvernement évolutionniste » (*Le Transhumanisme Démocratique 2.0*). Bruce Benderson place toute sa pensée dans ce cadre, et précise parler « de l'évolution dans le sens darwinien du terme. Les gens qui, pour une raison ou une autre, n'évolueront pas dans le même sens, s'ils existent, deviendront l'espèce inférieure incapable de survivre ou ne pouvant survivre que pour servir d'esclaves ou de viande pour les autres (comme les vaches aujourd'hui) »⁴⁹.

⁴² J. HUXLEY, *New Bottles For New Wine*, Chatto & Windus, Londres, 1957, p. 15.

⁴³ J. HUXLEY, *Evolution. The Modern Synthesis*, p. 575, cité par GR. PUPPINCK, *Les droits de l'homme dénaturé*, Cerf, Paris, 2018, p. 169.

⁴⁴ J. HUXLEY, *The Human Crisis*, Washington, 1963, p. 87, GR. PUPPINCK, *Les droits de l'homme dénaturé*, Cerf, Paris, 2018, p. 203.

⁴⁵ Cité par O. DARD, *Jean Coutrot. De l'ingénieur au prophète*, Presses universitaires franc-comtoises, Besançon, 1999, p. 374. D'aucuns n'ont pas manqué de fustiger la « Gnose pour Prisunic » que constituent les pensums du Jésuite, cf. L. Jugnet, Lettre à Bernard Charbonneau, 5 juillet 1963, IEP de Bordeaux, Fonds Charbonneau, car. 9/15.

⁴⁶ P. TEILHARD DE CHARDIN, *La place de l'homme dans la nature. Le groupe zoologique humain*, Paris, 1996, p. 102, cité par GR. PUPPINCK, *Les droits de l'homme dénaturé*, Cerf, Paris, 2018, p. 203.

⁴⁷ P. TEILHARD DE CHARDIN, *Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1955, p. 148.

⁴⁸ *Id.* : « Une théorie, un système, une hypothèse, l'Évolution ?... Non point : mais, bien plus que cela, une condition générale à laquelle doivent se plier et satisfaire désormais, pour être pensables et vrais, toutes les théories, toutes les hypothèses, tous les systèmes. Une lumière éclairant tous les faits, une courbure que doivent épouser tous les traits : voilà ce qu'est l'Évolution ».

⁴⁹ BR. BENDERSON, « Ce que pense un transhumaniste », *Cités. Philosophie. Politique. Histoire*, 55 (2013), Aujourd'hui, le post-humain ?, p. 75.

L'idée évolutionniste est encore mobilisée par Simon Young, qui imagine « l'esprit d'un univers en évolution et prenant conscience de lui-même »⁵⁰. Dans une autre tendance, le *Manifeste des mutants* se termine ainsi : « Au loin brillent les étoiles, qui nous attendent depuis le commencement de l'univers. Il est minuit, Dr Faust. Nous évoluerons. Et personne ne nous en empêchera ». Max More, dans la dernière version de sa *Déclaration transhumaniste* (Institut Extropy), proclame : « Nous allons au-delà de beaucoup d'humanistes en ce que nous proposons des modifications fondamentales de la nature humaine en vue [...] de son amélioration ». La nature humaine n'est donc pas fixée une fois pour toutes. Elle changerait, et serait appelée à muter sur un mode volontariste jusqu'à dépasser l'actuelle condition humaine : « L'humanité ne doit pas stagner. [...] L'humanité est une étape provisoire sur le sentier de l'évolution. Nous ne sommes pas le zénith du développement de la nature ». Dans un texte précurseur de 1990, *Vers une philosophie futuriste*, il définit sa posture transhumaniste comme un ensemble de « philosophies de la vie qui cherchent la poursuite et l'accélération de la mise en œuvre de la vie intelligente au-delà de sa forme humaine actuelle et de ses limites humaines »⁵¹.

L'être humain doit s'intégrer à la technique (la technosphère) et profiter de tout le potentiel de l'intelligence artificielle, des nanotechnologies, des neurotechnologies, de la robotique et surtout de la génétique humaine pour son « autoévolution » accélérée. Nick Bostrom l'affirme également : « Un jour nous aurons l'option d'étendre nos capacités intellectuelles, physiques, émotionnelles et spirituelles très au-delà des niveaux qui sont possibles aujourd'hui. Ce sera la fin de l'enfance de l'humanité et le début d'une ère posthumaine »⁵². Aussi, il n'hésite pas à recommander vivement ce qu'il appelle « l'ingénierie des cellules souches » (manipulations germinales) et le clonage reproductif. Il perpétue la métaphore foncièrement antihumaniste de l'homme-machine, ainsi que le mythe d'un progrès infini, en voulant apporter des améliorations et des reprogrammations à l'être humain - par analogie avec les versions successives d'un logiciel d'ordinateur. Il livre là l'approche scientifique du phénomène.

Scientisme

Le scientisme est cette idéologie que fait de la Science, majuscule, une divinité laïque, c'est-à-dire l'explication suprême de tout. Depuis Descartes, la science est auréolée d'une gloire quasi infinie, telle qu'elle pourrait « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »⁵³. Ce passage très connu est tiré du *Discours de la méthode*, dont on oublie trop

⁵⁰ S. YOUNG, *Designer Evolution. A Transhumanist Manifesto*, New York, Prometheus Books, 2006, p. 367.

⁵¹ M. MORE, « Transhumanism. Toward a Futurist Philosophy », *Extropy*, 6 (Summer 1990), p. 6-12, cité par M. MORE, « The Philosophy of Transhumanism », *The Transhumanist Reader. Classical and Contemporary Essays on the Science, Technology, and Philosophy of the Human Future*, John Wiley & Sons, Hoboken (New-Jersey), 2013, p. 3.

⁵² N. BOSTROM, « Human Reproductive Cloning from the Perspective of the Future », <https://nickbostrom.com/views/cloning.html>, cité et traduit par K.-G. GIESEN, « Transhumanisme et génétique humaine », *L'Observatoire de la génétique*, 16 (mars-avril 2004).

⁵³ R. DESCARTES, *Discours de la méthode: pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences*, chez Théodore Girard, Paris, nlle éd., 1668, p. 69.

souvent la suite du titre, à savoir qu'il fut rédigé en vue de « chercher la vérité dans les sciences ». La suite du texte est intéressante en ce qu'elle anticipe le mouvement transhumaniste, non pas dans sa concrétisation évidemment, mais dans son esprit. Cette maîtrise de la nature est non seulement « à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices [...] mais principalement aussi pour la conservation de la santé ». La médecine est dès lors embarquée dans le scientisme, comme justification⁵⁴. Elle joue d'ailleurs un rôle essentiel au moyen de son instrumentalisation perpétuelle. La médecine, au nom de la science, a pour fonction de saper toute contestation. Elle brise un tabou selon K.-G. Giesen, « car qui peut contester la légitimité d'une telle intervention ? ». Pour Christian Godin, « l'alibi médical et son protocole compassionnel sont joués à fond »⁵⁵.

L'idéologie scientiste, fille de l'athéisme et du matérialisme, se développe surtout au XIX^e siècle, sous les effets conjugués de la déchristianisation et de l'accroissement rapide et spectaculaire des sciences physiques. Elle conduit au mirage d'une société enfin dévoilée et expliquée par la science. Auguste Comte, avec sa loi des trois états aboutissant à l'âge positif (faisant suite à l'âge métaphysique), Claude Bernard, par sa médecine expérimentale ou Ernest Renan, dans *l'Avenir de la science* et sa « foi à la science » sont des penseurs clefs du scientisme⁵⁶. Ce dernier cherche à « organiser scientifiquement l'humanité » : « Tel est donc le dernier mot de la science moderne, telle est son audacieuse mais légitime prétention »⁵⁷. Dans ses *Dialogues philosophiques*, Renan étend encore les missions de la science, afin de créer une « race supérieure » d'êtres « décuplés en valeur de ce que nous sommes, qui pourraient être viables dans des milieux artificiels »⁵⁸. Il ajoute que « la nature ne fait rien que de viable dans les conditions générales ; mais la science pourra étendre les limites de la viabilité. [...] C'est à la science de prendre l'œuvre au point où la nature l'a laissée [...]. De même que l'humanité est sortie de l'animalité, ainsi la divinité sortirait de l'humanité. Il y aurait des êtres qui se serviraient de l'homme, comme l'homme se sert des animaux »⁵⁹.

Un autre courant porteur de ce scientisme est le cosmisme, courant idéologique peu répandu en Occident, qui doit surtout aux penseurs russes. Max More fait de Nikolai Fiodorov (1829-1903) « un des plus intéressants précurseurs du transhumanisme », en ce qu'il préconisait « d'utiliser la méthode scientifique pour accomplir une extension radicale de la vie humaine, parvenir à l'immortalité physique, la résurrection des morts, la colonisation des espaces et de l'océan »⁶⁰.

Le projet transhumaniste le dit clairement : « L'humanité sera profondément influencée par la science et la technologie dans le futur » (*Déclaration transhumaniste*). Il

⁵⁴ Elle servira d'ailleurs à justifier les utopies révolutionnaires, cf. X. MARTIN, *Régénérer l'espèce humaine. Utopie médicale et Lumières (1750-1850)*, DMM, Bouère, 2008.

⁵⁵ CHR. GODIN, « Le post-humain, la barbarie qui vient », *Cités. Philosophie. Politique. Histoire*, 55 (2013), Aujourd'hui, le post-humain ?, p. 90.

⁵⁶ E. RENAN, *L'avenir de la science. Pensées de 1848*, Calmann-Lévy, Paris, 1890, p. 434.

⁵⁷ *Id.* 1890, p. 37.

⁵⁸ E. RENAN, *Dialogues philosophiques*, 3^e dialogue, éd. CNRS, 1992, p. 145-146, cité par O. REY, *Leurre et malheur du transhumanisme*, Desclée de Brouwer, Paris, 2018, p. 125-126.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ M. MORE, « The Philosophy of Transhumanism », *art. cit.*, p. 10.

visé à créer un humain plus fort, ayant un corps plus performant et plus résistant ; un individu plus intelligent, grâce aux puces électroniques et aux implants cérébraux : plus heureux par l'utilisation de la neuropharmacologie, et si possible amortel ou immortel, par le biais de la médecine régénératrice (nanomédecine). Il y a là un réel « hyperbolisme de la science, issu des utopies saint-simonienne et comtienne du XIX^e siècle »⁶¹. Pour ces penseurs, un citoyen est un être autonome qui n'appartient à personne d'autre qu'à lui-même, et qui décide seul des modifications qu'il souhaite apporter à son cerveau, à son ADN ou à son corps, au fil des avancées de la science. L'homme est conçu comme un terrain d'expérimentation, perfectible et modifiable jour après jour par lui-même, en fonction des avancées scientifiques. Dès lors, cette idéologie fait tout pour « présenter les nouveaux artefacts technologiques altérant la nature humaine comme incontestables, inévitables, et surtout éminemment désirables »⁶².

Les transhumanistes sont mus par une foi en la progression de la science de manière exponentielle, fondée sur la loi de Moore (doublement du nombre de transistor dans un microprocesseur tous les 18 mois). Au nom de cette loi, ils affirment comme inéluctable le basculement, la convergence de toutes les sciences. Ils s'identifient eux-mêmes, de ce point de vue-là, comme héritiers des Lumières. Max More affirme partager « de nombreuses valeurs avec l'humanisme parmi lesquelles un respect de la raison et de la science, un attachement au progrès ». Il prétend d'ailleurs que le transhumanisme « continue de défendre les idées et idéaux des Lumières, comme la méthode scientifique et rationnelle »⁶³.

Si le scientisme fonctionne comme une religion, il s'exerce concrètement à l'encontre de la religion. Ainsi de William Sims Bainbridge, grand promoteur des NBIC au niveau américain, et éditeur associé de la principale revue des transhumanistes, le *Journal of Evolution and Technology*. Son article sur l'« opposition religieuse au clonage » souligne la nécessité d'anticiper sur les conflits violents entre « religieux, ou ennemis des sciences » et « laïcs »⁶⁴. Son article n'est qu'une charge contre la religion, considérée *in toto* comme l'opposante principale à la science, et la mère de potentiels conflits violents, tandis que la science est, en regard, dégagee de toute accusation.

Le scientisme transhumaniste postule la singularité, c'est-à-dire le point de bascule où la Science sera autonome. C'est le mathématicien américain, Stanley Ulam, qui mentionna le premier, en 1958, l'idée d'une singularité : « L'accélération constante du progrès technologique et des changements du mode de vie humain, semble nous rapprocher d'une singularité fondamentale de l'histoire de l'évolution de l'espèce, au-delà de laquelle l'activité humaine, telle que nous la connaissons, ne pourrait se poursuivre »⁶⁵. Aujourd'hui c'est l'ingénieur Ray Kurzweil, directeur de l'ingénierie chez Google et président de l'Université

⁶¹ O. DARD, A. MOATTI, « Aux origines du mot 'transhumanisme' », *Futuribles*, n° 413, 2016, p. 90.

⁶² K.-G. GIESEN, « Le transhumanisme comme idéologie dominante de la quatrième révolution industrielle », Ph. Pédrot, P. Larrieu (dir.), *Transhumanisme*, Paris, MA Éditions, 2018, p. 197.

⁶³ M. MORE, « The Philosophy of Transhumanism », *art. cit.*, p. 10.

⁶⁴ W. BAINBRIDGE, « Religious Opposition to Cloning », *Journal of Evolution and Technology*, 13-2 (October 2003).

⁶⁵ Cité par CH. GUBERT, « Le cyborg des transhumanistes ou la solution finale au problème de la pulsion », *La Cause du désir*, 84 (2013-2), p. 142.

de la Singularité, qui a repris le flambeau du scientisme hi-tech⁶⁶. Dans le sillage des mathématiciens Irving John et Vernor Vinge, Kurzweil considère que nous sommes dans une phase de transition vers un monde « qui transcendera nos racines biologiques », par une osmose avec la technologie : « Il n’y aura plus de distinction, après la Singularité, entre les humains et la machine »⁶⁷.

Technicisme

Autre versant idéologique, qui dépend directement du précédent, celui du technicisme, c’est-à-dire cette tendance technophile à aduler la technique en général, et la combinaison des techniques en particulier⁶⁸. Elle possède aussi des soubassements matérialistes, puisqu’il s’agit de considérer que l’homme est une machine, et qu’il est une simple technique qui peut s’améliorer. L’idée d’homme-machine vient du médecin libertin La Mettrie, dans un ouvrage éponyme paru en 1747. Elle est actuellement très en vogue, notamment pour désigner le cerveau comme une machine⁶⁹. Or, qui dit machine, dit transparence, car « ce qui est intégralement produit n’a plus de secret pour celui qui l’a fait. [...] Dans le monde machinique, lire c’est faire, défaire, refaire »⁷⁰.

Cette réduction à la technique, ainsi que l’idée centrale de *convergence* des techniques, doit beaucoup au paradigme cybernétique, pensé par le mathématicien Norbert Wiener. Dès 1948, il écrivait : « Théoriquement, si nous pouvions construire une structure mécanique remplissant exactement toutes les fonctions de la physiologie humaine, nous obtiendrions une machine dont les capacités intellectuelles seraient identiques à celles des êtres humains »⁷¹. Il propose une redéfinition de l’être humain, qui efface toute barrière entre l’homme et la machine, basée sur le concept d’information. C’est une approche anthropotechnique, qui réduit l’être humain à n’être qu’un programme (celui de l’ADN, actuellement), que l’on peut déchiffrer, modifier, retravailler comme un logiciel. Il posait les jalons d’une intelligence artificielle de type matérialiste, qui ne fait pas de distinction entre l’intelligence associative (traitement de l’information en vue d’une action) et l’intelligence réflexive (conscience de soi).

Une des pierres d’achoppement du scientisme est la question de l’intelligence artificielle. Les transhumanistes réduisent l’intelligence à la puissance de calcul, faisant fi de la réflexivité et de la capacité à s’étonner, source de la philosophie. Platon expliquait que

⁶⁶ Ce scientisme, comme celui du XIX^e siècle, est très largement utopiste et faillible dans ses prévisions. En 1999, Kurzweil prédisait qu’en 2019 les livres seraient obsolètes, les aveugles dotés de lunettes et d’implants leur permettant de voir, les disques durs à rotation abandonnés, les câbles reliant les machines disparus, les caméras de la taille d’une épingle partout, les voitures pilotées par des robots, la peau humaine intégrée à l’univers virtuel, l’espérance de vie supérieure à 100 ans, etc.

⁶⁷ R. KURZWEIL, *Humanité 2.0*, M21 Éditions, Paris, 2007, p. 31.

⁶⁸ Dès 1954, JACQUES ELLUL, dans *La Technique ou l’Enjeu du siècle* (Armand Colin, Paris), montrait comment la technique changeait de nature, par l’interdépendance des techniques. Elle devenait sacrée, et autonome, s’assujettissant l’homme.

⁶⁹ J. R. SEARLE, *Le mystère de la conscience*, Odile Jacob, Paris, 1999, p. 25 : « Le cerveau est une machine, une machine biologique, et il pense. C’est donc que certaines machines, au moins, pensent, et, pour autant qu’on sache, il pourrait être possible de construire des cerveaux artificiels capables, eux aussi, de penser ».

⁷⁰ Y.-CH. ZARKA, « De l’homme-machine à la machine post-humaine : la vision machinique du monde », *Cités. Philosophie. Politique. Histoire*, 55 (2013), Aujourd’hui, le post-humain ?, p. 4.

⁷¹ N. WIENER, *Cybernétique et société. L’usage humain des êtres humains*, UGE, Paris, 1962, p. 72.

« celui qui est prêt à goûter toutes les études, qu'un élan joyeux porte à étudier, qui est insatiable, voilà celui que nous dirons, avec justice, philosophe » (*Charmide*, 155 a). Si cet aspect n'existe pas chez les transhumanistes, c'est qu'il ne donne pas prise aux avancées de la science, il n'est ni quantifiable, ni manipulable.

Le technicisme est lié à la mathématisation de la nature opérée par la science moderne : « le monde n'est pas compris, il est mathématisé : par là il est fonctionnalisé mais il ne reçoit aucun sens. Au contraire tout sens lui est ôté : l'homme n'y trouve plus rien qui lui parle »⁷². Ce tournant galiléen, qui envisage une nature « écrite en langage mathématique », vient modifier l'objet de la connaissance scientifique. Elle « cesse d'être la qualité perçue en devenant la quantité mesurée »⁷³. En ce domaine aussi, Condorcet fait office de précurseur. Il misait sur le machinisme pour réaliser la promesse d'une humanité nouvelle, allant « jusqu'à espérer l'extension de la rationalité analytique et instrumentale au domaine des mœurs et de la politique »⁷⁴. L'application du calcul des probabilités à la gestion des affaires sociales et économiques est pour lui le gage d'une amélioration des « facultés intellectuelles et morales », par le perfectionnement de « l'organisation naturelle de l'homme ».

Pour reprendre la réflexion de J. Harbermas, ce technicisme fait fonctionner le savoir scientifique en tant qu'idéologie, et cherche à « en attendre des solutions pour la totalité des problèmes qui se posent à nous »⁷⁵. C'est profondément un déclassement non seulement de la philosophie mais de toute pensée humaine, hormis la pensée technique. C'est un technicisme utilitariste, dans la veine de ce que Descartes préconisait, à savoir de « parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie ».

Aussi, il n'est pas surprenant de constater que ce technicisme utilitaire n'est ni altruiste ni gratuit. S'il est d'une part la conséquence du scientisme partagé par les auteurs, il est aussi d'autre part la conséquence du massif soutien financier des entreprises privées qui portent cette quatrième révolution industrielle. Elles cherchent là un retour sur investissement qui les pousse à populariser par tous les moyens les technologies NBIC et à les rendre inévitables, ou du moins incontournables⁷⁶. Cela passe aussi par l'implication des pouvoirs publics, et leur consentement à ce technicisme. Le Comité de bioéthique du Conseil de l'Europe avalise ces « pratiques sociotechniques, entremêlant toujours plus l'humain et la technologie ». Le rapport adopté en 2014, réalisé par le Rathenau Institute, affirme ainsi que « la condition humaine se transforme de plus en plus en condition technico-humaine »⁷⁷. Ce rapport ajoute

⁷² O. REY, *Itinéraire de l'égaré. Du rôle de la science dans l'absurdité contemporaine*, Seuil, Paris, 2003, p. 267-268.

⁷³ R. TATON (dir.), *Histoire générale des sciences*, t. 2, Paris, PUF, 1969, p. 203, cité par FR. ROUVILLOIS, *L'invention du progrès, 1680-1730*, CNRS éditions, Paris, 2010, p. 19.

⁷⁴ D. BOURG, « Technique », PH. RAYNAUD, ST. RIALS (dir.), *Dictionnaire de philosophie politique*, Paris, PUF, 1996, p. 666.

⁷⁵ J.-R. LADMIRAL, « Jürgen Habermas ou le défi scientifique et technique », préface à J. HABERMAS, *La technique et la science comme idéologie*, Gallimard, Paris, 1973, p. VII.

⁷⁶ L'exemple du smartphone est assez éloquent, et Jacques Testart montre combien il est difficile de renoncer à cette prothèse...

⁷⁷ *De BIO à la convergence NBIC. De la pratique médicale à la vie quotidienne*, 2014, p. 8.

que « la convergence NBIC n'est pas un concept neutre », en ce qu'elle permet « l'entrée de la pensée transhumaniste dans la recherche publique »⁷⁸.

Il y a dans la pensée transhumaniste un « aboutissement du fétichisme machiniste du mouvement cybernétique »⁷⁹. Il conduit à la soumission de l'homme « à la rationalité technique au détriment de la subjectivité humaine : dès lors, la technologie, considérée comme le nouveau facteur d'humanisation, devient paradoxalement le principal vecteur de déshumanisation »⁸⁰. La *Déclaration transhumaniste* de 2002 résume la prétention technicienne de jouer à Dieu : « Les transhumanistes prônent le droit moral de ceux qui le désirent de se servir de la technologie pour accroître leurs capacités physiques, mentales ou reproductives et d'être davantage maîtres de leur propre vie. Nous souhaitons nous épanouir en transcendant nos limites biologiques actuelles ». Comme l'indique Jérôme Goffette, il y a là une « anthropotechnie » qui vise « à modifier l'être humain en intervenant sur son corps, et ceci sans but médical »⁸¹.

Dans ce cadre, toute technique est a priori envisageable. La démarche scientifique transhumaniste a d'ailleurs changé de valeur épistémologique : au lieu de descendre d'une hypothèse théorique vers une vérification expérimentale, elle se veut ascendante, se lançant dans des expérimentations nouvelles uniquement pour développer un savoir-faire ou un « pouvoir-faire », sans aucune limite⁸². Les transhumanistes, outre la loi de Moore, estiment particulièrement la loi de Gabor, proclamant que tout ce qui peut techniquement se faire se fera⁸³. Le problème de cette « loi » étant que « cet énoncé possède une portée amoral : tout ce qui est techniquement réalisable sera réalisé *quoi qu'il en coûte* sur le plan moral »⁸⁴. Aussi, n'importe quelle technique permettant d'aller dans le sens d'une évolution ou d'un progrès est adoubée. C'est pourquoi le transsexualisme est pensée comme levier du transhumanisme, selon les termes de James Hugues (ancien directeur de la *World Transhumanist Association*) pour qui « les transsexuels [sont] les troupes de choc du transhumanisme » (*Democratic Transhumanism 2.0*). Après avoir séparé la procréation de la sexualité, la technique tend à séparer l'identité du corps. L'individu peut alors, techniquement, déterminer artificiellement qui il est, et quel sexe il adopte, achevant ainsi de briser l'unité organique du corps et de l'esprit. S'il devient normal (et non plus pathologique) de changer de sexe, alors d'autres changements paraîtront tout aussi normaux. Comme le dit Olivier Rey, « on voit donc que les transhumanistes ont quelques arguments à faire valoir, lorsqu'ils se prétendent les héritiers et continuateurs d'un certain humanisme – celui qui

⁷⁸ *Id.*, p. 13.

⁷⁹ K.-G. GIESEN, « Le transhumanisme comme idéologie dominante de la quatrième révolution industrielle », Ph. Pédrot, P. Larrieu (dir.), *Transhumanisme*, Paris, MA Éditions, 2018, p. 194.

⁸⁰ *Id.*, p. 195.

⁸¹ J. GOFFETTE, « De l'humain réparé à l'humain augmenté : naissance de l'anthropotechnie », dans E. KLEINPETER, *L'humain augmenté*, CNRS, Paris, 2013, p. 85, cité par J.-M. VERLINDE, *La fabrique du post-humain*, Le Livre Ouvert, Lagord, 2015, p. 160.

⁸² J.-M. VERLINDE, *La fabrique du post-humain*, Le Livre Ouvert, Lagord, 2015, p. 192.

⁸³ Cf. M. Puech, *Homo sapiens technologicus. Philosophie de la technologie contemporaine, philosophie de la sagesse contemporaine*, Le Pommier, Paris, 2008, p. 394.

⁸⁴ ST. BAUZON, *Le devenir humain. Réflexions éthiques sur les fins de la nature*, Paris, PUF, 2011, p. 51.

identifie l'accomplissement de l'homme à l'affranchissement vis-à-vis de tout donné, et la liberté humaine à la faculté de transgresser n'importe quelle limite »⁸⁵.

La portée politique de ce technicisme est grande, comme Clive Staples Lewis, l'indiquait dans *L'abolition de l'homme*, en 1943 : « Si les rêves de certains planificateurs scientifiques se réalisent, la conquête humaine de la nature sera synonyme de domination de quelques centaines d'individus sur des milliards d'êtres humains. Dans ce cas, il n'y a et ne peut y avoir d'augmentation du pouvoir de l'homme. Tout nouveau pouvoir conquis par l'homme est aussi un pouvoir sur l'homme. Tout progrès le laisse à la fois plus faible et plus fort. Dans chaque victoire, il est à la fois le général qui triomphe et le prisonnier qui suit le char triomphal »⁸⁶.

Eugénisme

L'eugénisme est la cinquième matrice idéologique du transhumanisme, visant à « sarcler la race humaine », selon l'expression de Gracchus Babeuf⁸⁷. À la fin du XIX^e siècle, Francis Galton théorise l'eugénisme. Il transpose le concept de sélection naturelle expliquant l'évolution des espèces élaboré par son cousin Darwin, en proposant d'opérer une sélection artificielle destinée à produire une race humaine supérieure. C'est bien plus qu'un darwinisme social consistant à éliminer progressivement les plus faibles, c'est une application eugéniste de l'évolution⁸⁸. En 1865, Galton s'interroge sur la possibilité d'« établir dans quelle mesure l'enfantement, tout au moins théoriquement, pouvait modifier la race humaine. Une nouvelle race pouvait être créée, possédant en moyenne un degré de qualité égal à celui rencontré seulement jusqu'ici dans les cas exceptionnels. L'amélioration du cheptel humain ne posait aucune difficulté insurmontable »⁸⁹. Pour créer cette « nouvelle race », Galton fonde la science qu'il appelle eugénique, « science de l'amélioration de la race » (*Inquiries into Human Faculty*, 1883). Son but affiché, qui est substantiellement le même que les transhumanistes d'aujourd'hui, était d'utiliser la sélection artificielle pour remplacer une sélection naturelle inefficace. Il n'est pas étonnant qu'il veuille de même faire de l'eugénisme une religion laïque, « substitut scientifique aux religions officielles » et prévoir « qu'une sorte de clergé scientifique prendrait le relais »⁹⁰.

Les idées eugénistes se répandent assez largement dans les milieux médicaux du début du XX^e siècle, par exemple chez deux prix Nobel de médecine que sont Hermann Muller et

⁸⁵ O. REY, *Leurre et malheur du transhumanisme*, Desclée de Brouwer, Paris, 2018, p. 164.

⁸⁶ C. S. LEWIS, *L'abolition de l'homme*, éd. Raphaël, Mont-Pèlerin, 2000, p. 75.

⁸⁷ GR. BABEUF, *La Guerre de la Vendée et le système de dépopulation*, éd. R. Secher, J.-J. Brégeon, St. Courtois, Paris, Cerf, 2008, p. 151.

⁸⁸ Sur cet auteur, v. D. AUBERT-MARSON, « Sir Francis Galton : le fondateur de l'eugénisme », *Médecine/Sciences*, 25 (2009), p. 641–645.

⁸⁹ FR. GALTON, « Hereditary talent and character », *Macmillan's Magazine*, 12 (1865), p. 319-320, cité par O. B. BA, *Critique des théories de l'évolution. de 'races' et de racisme*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2011, p. 70.

⁹⁰ Cité par D. AUBERT-MARSON, *art. cit.*, p. 644.

Alexis Carrel⁹¹. L'eugénisme se répand aussi dans les législations de nombre d'États, à commencer par les États-Unis d'Amérique, avant de gagner l'Allemagne⁹². En Angleterre, Julian Huxley reprend cette idée dans le but d'améliorer l'humanité : « La qualité des personnes, et non la seule quantité, est ce que nous devons viser : par conséquent, une politique concertée est nécessaire pour empêcher le flot croissant de la population de submerger tous nos espoirs d'un monde meilleur ». Il n'est pas étonnant de savoir qu'Huxley avait été à l'origine du *Manifeste des biologistes* de 1939 qui appelait de ses vœux cet eugénisme « progressiste », affirmant notamment : « Une fois pleinement saisies les conséquences qu'impliquent la biologie évolutionnelle, l'eugénique deviendra inévitablement une partie intégrante de la religion de l'avenir, ou du complexe de sentiments, quel qu'il soit, qui pourra, dans l'avenir, prendre la place de la religion organisée »⁹³.

Les transhumanistes d'aujourd'hui refusent de parler d'eugénisme, et lui substituent l'expression d'évolution technologique. Pourtant, comme l'indique K.-G. Giesen, « l'humanité se retrouvera [...] définitivement abaissée au rang d'espèce zoologique similaire aux autres, à laquelle l'on peut appliquer l'image mécaniste d'un être-objet produit par des techniques de sélection, d'élimination et de manipulation »⁹⁴. C'est d'ailleurs ce que promeuvent tous les penseurs transhumanistes, notamment le généticien George Church (Harvard), assénant : « Nous ne devrions pas craindre la modification génétique d'embryons pour augmenter l'intelligence humaine »⁹⁵. L'Association mondiale transhumaniste (WTA, devenue Humanity +), reprend le schéma : « De meilleurs esprits, de meilleurs corps, de meilleures vies », le tout par le façonnage industriel du vivant. Michael Sandel a bien montré en quoi cet « eugénisme de libre marché » ne diffère fondamentalement pas de l'eugénisme d'État, et reste tout aussi critiquable⁹⁶. Fondamentalement, il s'agit d'opérer un tri parmi les embryons, au regard de leur ADN, dans l'attente et la préparation de mieux coder et modifier cet ADN. La « bonne naissance » est issue à la fois de la technique et de la volonté progressiste de mieux faire que la nature.

Le transhumanisme va évidemment jusqu'à cautionner le clonage, permettant de reproduire des individus sinon parfaits du moins meilleurs. N. Bostrom nous prévient qu'« un clone humain serait une personne unique méritant autant de respect et de dignité que

⁹¹ Muller préconise, dès 1935, une approche scientifique et évolutionniste guidée par les hommes : « Dans l'avenir, la meilleure pensée de la race sera nécessairement tendue vers le problème de l'évolution future et concentrée sur l'usage des méthodes génétiques pour inventer de nouvelles caractéristiques, de nouveaux organes, de nouveaux systèmes biologiques, qui travailleront à satisfaire les intérêts, le bonheur, la gloire de ces êtres semblables à des dieux dont nous, pauvres créatures souffrantes, nous ne sommes que les pâles annonciateurs », H. MULLER, *Hors de la nuit. Vues d'un biologiste sur l'avenir*, Paris, 1938, p. 180-181, cité par GR. PUPPINCK, *Les droits de l'homme dénaturé*, Cerf, Paris, 2018, p. 215.

⁹² J. Q. WHITMAN, *Le modèle américain d'Hitler. Comment les lois raciales américaines inspirèrent les nazis*, Paris, Arman Colin, 2018.

⁹³ J. HUXLEY, *L'homme, cet être unique*, [1941], trad. fr. 1948.

⁹⁴ K.-G. GIESEN, « Le transhumanisme comme idéologie dominante de la quatrième révolution industrielle », Ph. Pédrot, P. Larrieu (dir.), *Transhumanisme*, Paris, MA Éditions, 2018, p. 198.

⁹⁵ <https://www.telegraph.co.uk/news/2019/03/16/should-not-fear-editing-embryos-enhance-human-intelligence-says/>

⁹⁶ M. J. SANDEL, *Contre la perfection. L'éthique à l'âge du génie génétique*, Vrin, Paris, 2016, p. 49-62. Il montre le soutien intellectuel apporté à l'eugénisme par de grands juristes tels R. Dworkin ou J. Rawls, p. 58.

n'importe quel autre être humain ». Les transhumanistes expliquent sans sourciller qu'il en suivra un meilleur état social : « Peut-être le rehaussement [*enhancement*] germinal conduira à *plus* d'amour et d'attachement parentaux. Peut-être certains pères et mères trouveront *plus facile* d'aimer un enfant qui, grâce aux améliorations [génétiques], sera brillant, beau et en bonne santé »⁹⁷. Nous découvrons ici l'eugénisme hyperindividualiste, qui est d'ailleurs concomitant de la généralisation du Diagnostic Préimplantatoire (DPI), qui seconde le Diagnostic Prénatal (DPN) déjà appliqué dans le cas de la trisomie 21 et aboutissant à l'élimination de 96% des porteurs⁹⁸.

Nous retrouvons le vieux fantasme eugéniste selon lequel la valeur intrinsèque d'un être humain se mesure à l'aune de la qualité de sa base héréditaire, selon une vision matérialiste et utilitariste, héritière de Bentham. En ce sens, Bostrom écrit lucidement que, « très probablement il y aura quelques conséquences négatives de l'ingénierie germinale humaine qui ne peuvent être ou ne seront pas anticipées », quoique ces effets ne constituent pas « une raison suffisante pour ne pas y procéder ». Il ajoute : « Toute technologie majeure [...] a *quelques* conséquences négatives, y compris quelques conséquences imprévues. Et il en va de même pour le choix de préserver le *status quo*. Ce n'est qu'après une comparaison équitable des risques et des probables conséquences positives que l'on peut parvenir à une conclusion fondée sur une analyse en termes de coûts-bénéfices ». James Hughes, sociologue et bioéthicien américain, ami de Bostrom, approuve lui aussi, le recours à l'approche utilitariste des coûts et des bénéfices lorsqu'il s'agit d'évaluer prospectivement un *upgrade* génétique. L'homme n'est qu'une machine perfectionnable pour être plus rentable.

Enfin, cet eugénisme se double d'un encratisme de nature gnostique, c'est-à-dire d'une haine du corps et de la sexualité. Il s'agit, selon Dominique Lecourt, d'une véritable gnose, car « ce que proclament aujourd'hui tout haut les techno-prophètes américains dans leur étrange style néo-biblique qui les rapproche des télé-évangélistes, c'est qu'ils tiennent l'application des sciences à la technique pour une tâche sacrée susceptible de permettre à l'être humain de surmonter les conséquences de la Chute, de le préparer à la rédemption et de retrouver le bonheur d'Adam au paradis terrestre »⁹⁹. Le transhumanisme cherche à s'affranchir du jeu du hasard et de la nécessité, il exprime un « refus de cette dépendance et de cette part de contingence propre à la natalité »¹⁰⁰. Selon les encratites, l'âme pré-existante, corrompue - ou efféminée - avait chuté dans le monde charnel, où la matière est intrinsèquement mauvaise. Pour les transhumanistes, il convient aussi d'extirper de cette enveloppe charnelle non performante. Comme le dit Ray Kurzweil, « Effacer l'humanité, signifie nous intégrer à l'intérieur du réseau, ne plus limiter les sacs à viande que nous

⁹⁷ N. BOSTROM, « Human Genetic Enhancements: A Transhumanist Perspective », *Journal of Value Inquiry*, 37-4 (2003), p. 493-506, cité et traduit par K.-G. GIESEN, « Transhumanisme et génétique humaine », *L'Observatoire de la génétique*, 16 (mars-avril 2004).

⁹⁸ J.-M. LE MENE, *Les premières victimes du transhumanisme. La ruée vers l'or des Mongols*, PGDR, Paris, 2016, qui souligne notamment les aspects financiers non négligeables du problème.

⁹⁹ D. LECOURT, *Humain, posthumain*. Paris: Presses Universitaires de France, 2003, p. 12, cité par K.-G. GIESEN, « Transhumanisme et génétique humaine », *L'Observatoire de la génétique*, 16 (mars-avril 2004), disponible sur le site http://www.omics-ethics.org/observatoire/cadrages/cadr2004/c_no16_04/ci_no16_04_01.html.

¹⁰⁰ J.-M. VERLINDE, *La fabrique du post-humain*, Le Livre Ouvert, Lagord, 2015, p. 164.

sommes à la seule communication internet via un clavier avec des doigts, mais devenir partie intégrante du réseau en devenant une partie du monde machine. C'est ça, le transhumanisme »¹⁰¹.

Ge gnosticisme a des origines platoniciennes, comme le suggère d'ailleurs Nick Bostrom, qui pense que « nos limites cognitives tendent à nous confiner dans la Caverne de Platon »¹⁰². Or Platon présente cette dichotomie entre l'âme et le corps en des termes peu élogieux, le corps étant le tombeau de l'âme. La différence essentielle entre le transhumanisme et le platonisme est que le premier vise à l'amélioration (technologique) du corps, quand le second vise à l'amélioration (philosophique) de l'âme. Ainsi, au-delà de la prolongation indéfinie de la durée de la vie, il s'agit de libérer l'esprit du corps, de l'« enveloppe physiologique dégradable », en imaginant le transfert de la mémoire dans un autre corps, en scannant la matrice synaptique des quelques 100 milliards de cellules de notre cerveau, afin de la transférer sur un ordinateur adapté, qui permettrait de la télécharger sur un corps robotique. F. M. Esfandiary, s'emportant contre le « fondamentalisme biologique » (d'autres pestent contre les « bio-conservateurs »), assure fermement (en gras dans le texte) : « Il est scandaleux qu'un phénomène aussi beau que la vie soit enfermé dans une chose aussi fragile que le corps », ou encore, plus radicalement, que « le corps a constitué notre plus grande inhibition. Notre plus sérieux obstacle devant une évolution nous menant plus haut »¹⁰³.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons tenter d'opposer quelques remèdes à cette idéologie bien politique. Foncièrement moderne, recoupant plusieurs des courants de pensée fondateurs de la modernité, elle est aussi libérale, proposant un rejet de l'État et de toute idée de régulation, laissant libre cours au marché, c'est-à-dire aux intérêts économiques privés¹⁰⁴. Toute résistance *de principe* (c'est-à-dire déontologique) aux procédés techniques envisagés est très mal vue. Max More l'affirme avec véhémence : « Nous nous opposons vigoureusement à toute coercition de la part de ceux qui tenteraient d'imposer leurs jugements en matière de sécurité et d'effectivité des différents moyens d'autoexpérimentation. [...] La protection paternaliste de l'individu est inacceptable pour nous. [...] Comme l'autodétermination s'applique à tout un chacun, ce principe exige que nous respections l'autodétermination des autres ».

Face à cette idéologie protéiforme, nous prendrons nos conclusions chez trois penseurs très différents, qui tous ont entrevu le problème posé par ce conglomérat. H. Arendt

¹⁰¹ *Un monde sans humains ?*, documentaire de Philippe Borrel, 2012.

¹⁰² Cité par ST. BAUZON, *Le devenir humain. Réflexions éthiques sur les fins de la nature*, PUF, Paris, 2011, p. 53.

¹⁰³ F. M. ESFANDIARY, *Up-Wingers. A Futurist Manifesto*, New York, Popular Library, 1970, p. 166-167, cité et traduit par J.-Y. GOFFI, « Aux origines contemporaines du transhumanisme. Julian Huxley et Fereindoun M. Esfandiary », *Éthique, politique, religions*, 6 (2015-1), Le transhumanisme, p. 29.

¹⁰⁴ Sur ces aspects, v. K.-G. GIESEN, « Transhumanisme et génétique humaine », *L'Observatoire de la génétique*, 16 (mars-avril 2004), à qui nous empruntons la citation de M. More. K.-G. Giesen conclut à juste titre sur « fonction d'*agenda-setting* idéologique » que revêt le transhumanisme, trop peu soulignée par ailleurs.

interrogeait déjà le devenir de l'idéologie techniciste, et suggérait une réponse politique : « Cet homme futur que les savants produiront comme un ouvrage de leurs propres mains paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle est donnée [...]. La seule question est de savoir si nous souhaitons employer dans ce sens nos nouvelles connaissances scientifiques et techniques, et l'on ne saurait en décider par des méthodes scientifiques »¹⁰⁵.

C. S. Lewis montrait l'aspect dangereusement élitiste de la question : « L'étape ultime sera atteinte lorsque l'Homme, par l'eugénisme, par le conditionnement prénatal et par une éducation et une propagande fondées sur une psychologie parfaitement appliquée, sera parvenu à exercer un contrôle total sur lui-même. La nature humaine sera la dernière composante de la Nature à capituler devant l'Homme. La bataille sera alors gagnée. Nous aurons ôté le fil de la vie des mains de la Parque et serons désormais libres de façonner notre espèce conformément à notre bon vouloir. La bataille aura, certes, été gagnée, mais qui, exactement, l'aura remportée ? Car, le pouvoir qu'a l'Homme de faire de l'espèce humaine ce qui lui plaît est de fait le pouvoir qu'ont certains hommes de faire des autres ce qui leur plaît »¹⁰⁶.

Enfin, Gustave Thibon, dans sa pièce de théâtre *Vous serez comme des dieux* (1959), apporte les éléments d'une réponse religieuse. Il accepte à titre d'hypothèse que l'homme arrivera à chasser la mort, que la science fera de nous des immortels : « L'homme n'aurait pas avancé d'un seul pas vers sa destinée véritable, qui est 'd'un autre ordre' comme disait Pascal, et qui l'attend au-delà du temps et de l'autre côté de la mort »¹⁰⁷. En poussant la réflexion plus à fond, à la manière d'un Chesterton, Thibon assure que si le projet arrivait, il n'aurait pour conséquence paradoxale que de rendre encore plus prégnant le besoin de Dieu. Il écrit avec beaucoup de finesse que « la perfection même de ce paradis artificiel ne pourra que purifier sa soif de la vraie lumière ». En conséquence, « quand la mort aura disparu, l'homme sera placé devant un choix transcendantal et sans alliage entre l'indéfini et l'infini, le temps et l'éternité. Dieu ne sera plus ce que la terre ne donne pas encore, mais ce que le temps ne peut pas donner »¹⁰⁸.

¹⁰⁵ H. ARENDT, *La crise de la culture*, Gallimard, Paris, 1989 (coll. Folio), p. 68.

¹⁰⁶ C. S. LEWIS, *L'abolition de l'homme* [1943], Ed. Raphaël, Mont-Pèlerin, 2000, p. 76.

¹⁰⁷ G. THIBON, *Vous serez comme des dieux*, Paris, Fayard, 1959, p. 15.

¹⁰⁸ Il ajoute avoir voulu montrer, par sa pièce, « l'abîme irréductible qui sépare deux univers : celui de la nature et du temps où il est impossible de fixer à priori des limites aux progrès de l'homme, et celui de la grâce et de l'éternité où Dieu seul peut nous introduire. La grande tentation de notre époque est de confondre ces deux univers en demandant aux œuvres du temps de tenir les promesses de l'éternité ».